

« *Nous ne doutons pas de votre souffrance* » : analyse pragmatique et sociolinguistique du *nous de distanciation* dans un chat de prévention du suicide

« *We do not question your pain* »: a pragmatic and sociolinguistic analysis of the distanciation we in a chat dedicated to suicide prevention

Gudrun Ledegen et Albin Wagener



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/4977>

DOI : [10.4000/corpus.4977](https://doi.org/10.4000/corpus.4977)

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Gudrun Ledegen et Albin Wagener, « « *Nous ne doutons pas de votre souffrance* » : analyse pragmatique et sociolinguistique du *nous de distanciation* dans un chat de prévention du suicide », *Corpus* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 09 mars 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/4977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.4977>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

© Tous droits réservés

« *Nous ne doutons pas de votre souffrance* » : analyse pragmatique et sociolinguistique du *nous de distanciation* dans un chat de prévention du suicide

« *We do not question your pain* »: a pragmatic and sociolinguistic analysis of the distanciation we in a chat dedicated to suicide prevention

Gudrun Ledegen et Albin Wagener

Introduction

- 1 Au cœur des interactions interindividuelles, quel que soit le contexte, les pronoms personnels tiennent une place qui a déjà été analysée dans plusieurs contextes, qu'il s'agisse d'interactions générales quotidiennes (Hilgert & Palma 2014), de communication d'entreprise hiérarchisée (Dieltjens & Heynderickx 2003), ou encore de discriminations numériques entre communautés nationales (Wagener 2018) – pour ne citer que ces exemples. Depuis plusieurs décennies déjà, linguistique appliquée et sociolinguistique étudient de manière approfondie l'emploi des pronoms dans des contextes discursifs spécifiques, et les représentations sociales que cela permet de saisir et de comprendre.
- 2 Les interactions numériques n'échappent pas à cette logique, malgré leurs spécificités techniques désormais parfaitement identifiées (Tannen & Trester 2013). Le contexte de notre étude s'enracine quant à lui dans un chat de prévention au suicide, qui a la particularité de mettre en situation des interactions entre des appelants, qui font la démarche de se connecter au chat, et des écoutants, qui sont chargés d'accueillir la parole des appelants. Alors que les appelants se retrouvent en situation de détresse, les

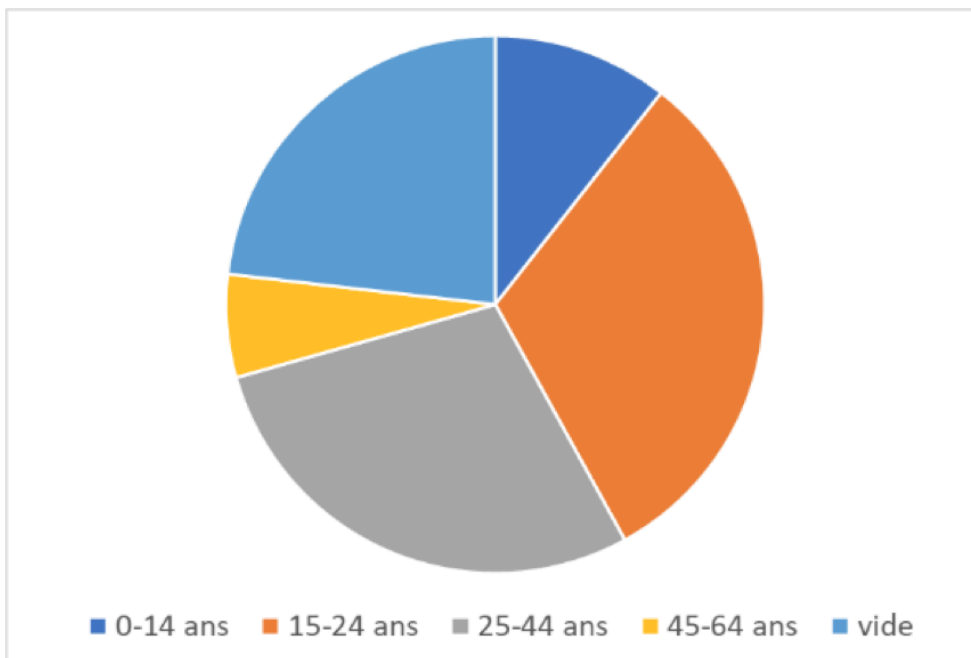
écoutants, quant à eux, sont formés à la prévention du suicide et à l'accompagnement que cela requiert ; bénévoles et de bonne foi, leur engagement se positionne dans une démarche libre et non-professionnelle.

- 3 L'étude que nous proposons ici fait suite à une étude du corpus concernant la place parfois curieuse du *nous* utilisé par les écoutants, dans des contextes variables suivant les conversations numériques avec les appelants. Afin de saisir les particularités de certains de ces *nous* si spécifiques, nous proposons dans cet article une analyse de corpus qui, ultimement, se donne pour objectif d'isoler les différentes fonctions de ces *nous* tant utilisés par les écoutants, afin de mieux en saisir la situation pragmatique et sémantique et, ultimement, sociolinguistique.
- 4 Notre étude permettra d'examiner le fonctionnement d'un *nous* particulier, dit *de distanciation*, en rapport avec la mise en place d'une situation d'interaction propice à la confiance de la part des appelants venant sur le chat de prévention du suicide.

Présentation du corpus

- 5 Le corpus analysé provient d'une association de prévention du suicide, et porte plus particulièrement sur le mois de septembre 2014, un extrait des 10 ans de chats mis à notre disposition. Le corpus examiné ici regroupe 486 conversations, réunissant 8109 prises de parole de 58 écoutants et 16382 prises de parole de la part des 486 appelants¹, soit près du double en termes de prises de parole.
- 6 L'estimation de l'âge des appelants par les écoutants pendant leur écoute révèle que les appelants sont majoritairement des adolescents et jeunes adultes, ceux pour qui le dispositif a de fait été créé initialement :

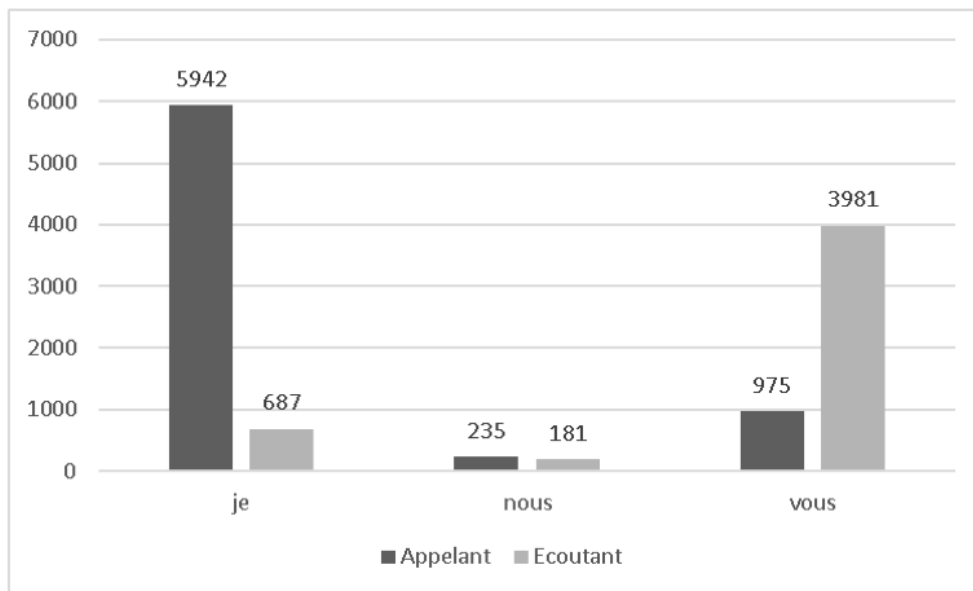
Graphique 1. Âge estimé des appelants



Typologies de « nous » auxquelles manque l'« étrange » *nous* : « *votre souffrance nous touche* »

- 7 Nous examinons ici des typologies s'appliquant aux pronoms *nous*, lesquelles ne mentionnent pas l'« étrange » *nous* que nous attestons dans notre corpus. Nous confrontons les types documentés avec notre emploi et tentons de cerner sa particularité à travers différents aspects (types de verbes, co-attestation avec un pronom *je* ou non...), dont, en dernier lieu, son espace déictique et sa valeur pragmatique.

Graphique 2. Fréquences absolues de l'emploi des pronoms *je*, *nous* et *vous* par les appelants et les écoutants

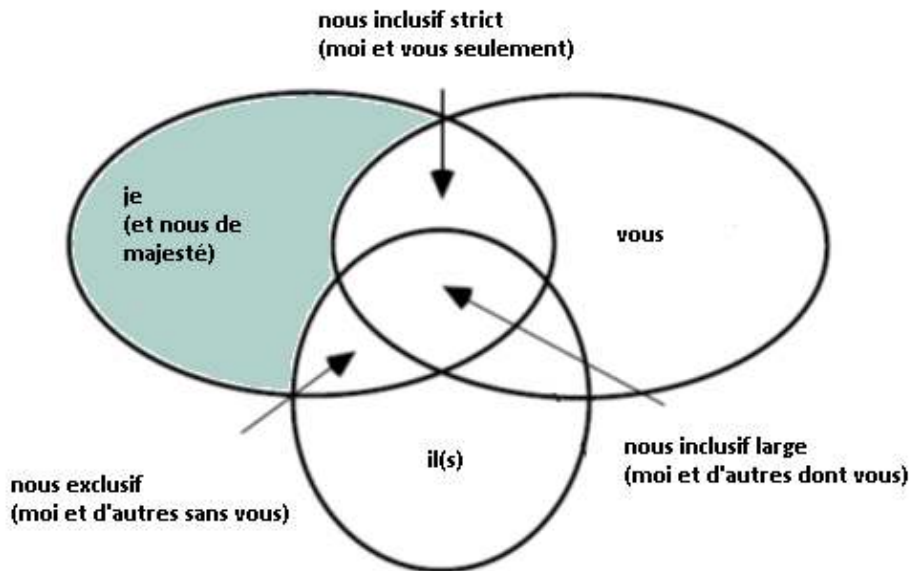


- 8 Le graphique ci-dessus donne à voir les fréquences absolues des pronoms *je*, *nous* et *vous* chez les appelants et les écoutants : on observe ainsi clairement révélant que le sujet central des prises de parole des appelants est très largement leur propre personne, et celui des écoutants leur interlocuteur, *vous*. Enfin, quand les écoutants utilisent la 1^{re} personne, certes beaucoup moins fréquemment, ils le font aussi majoritairement en *je*, ainsi que, à près d'1/3 des cas, en employant le *nous*. Ces fréquences réelles masquent le fait que sur la totalité du corpus, le *nous* des écoutants obtient une valeur de spécificité lexicale qui indique son sur-emploi (+7²). C'est sur les emplois de *nous* de la part des écoutants que cette étude se penche, afin d'y étudier la valeur de l'« étrange » *nous*.
- 9 Labbé (1998 : 4) récapitule les principaux *nous*, dont les dénominations sont certes critiquables³ mais dont le regroupement pour la catégorie *inclusif* nous semble en l'occurrence éclairant :
- le *nous inclusif strict* : les personnes désignées comme étant *moi* et *vous* : *Nous terminons nos appels à 23h mais si vous parlez nous continuons*⁴; *nous allons mettre fin au chat*; *notre conversation*; *notre dialogue*; *notre échange*...
 - le *nous inclusif large* : *moi*, *vous* et d'autres ; aussi appelé *nous générique* (ou *indéfini*, dans les travaux sociolinguistiques) : *Faire ce qui est en notre pouvoir et accepter ce qui ne dépend pas de nous* ; *on fait son deuil de nos déceptions* ; *notre société* ; *notre capital santé*...

c. le *nous exclusif*: le *moi* de l'instance et d'autres personnes, sans *vous*: **nous** vous remercions pour votre confiance ; **nous** terminons **nos** appels à 23h mais si vous parlez nous continuons.

- 10 Dans notre corpus, ces trois catégories de *nous* réunissent *a minima* deux personnes, respectivement a) l'écouter et l'appelant, b) l'écouter, l'appelant et d'autres personnes, et c) l'écouter et l'association de bénévoles. Le schéma ci-dessous permet de visualiser ces intersections ; le premier et le dernier sont déictiques, alors que le deuxième a une valeur non spécifique (Barbérís 2010).

Figure 1. Représentation des espaces des personnes *je*, *nous*, *vous* *il(s)* (d'après Labbé, 1998 : 7)



- 11 Le *nous inclusif strict* réunit ici l'écouter et l'appelant dans une activité partagée : *converser, discuter, stopper, se quitter, échanger, faire le tour, prendre le temps, avoir une longue conversation, se comprendre...* où les deux personnes sont équitablement engagées.
- 12 Le *nous inclusif large*, aussi dit *générique* relève d'un usage sémantiquement générique, dans le sens de Schapira (2010) : elle analyse le pronom *nous* comme générique, parce qu'il figure dans des phrases génériques, au même titre que l'indéfini *on*, avec lequel il peut commuter⁵ :

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison. (La Rochefoucauld, 42)

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine. (La Rochefoucauld, 49)

(Schapira, cité dans Hilgert & Palma, 2014 : 3)

- 13 Dans notre corpus d'usages de l'écouter, le *nous exclusif* est un *nous institutionnel*, où l'écouter parle au nom de son association, avec ses règles et fonctionnements communs ; nous avons affaire à des « individus sociaux généraux » ayant « une œuvre commune à accomplir et notamment une œuvre discursive » (Charaudeau & Maingueneau 2002 : 252) : par exemple : *notre chat, notre écoute téléphonique, notre secrétariat, notre service, nos permanences, nous terminons nos appels à 23h, nous vous remercions pour votre confiance ; Nous terminons à 23h mais si vous parlez, nous continuons...*

le « nous » peut se donner d'office comme la marque d'une parole plurielle renvoyant à un ensemble [...]. C'est ce que la première école d'analyse du discours avait désigné du nom de « locuteur collectif » (Amossy, 2010 : 156)

- 14 Enfin, le *nous* qui nous intéresse en particulier ici est un *nous* qui s'avère clairement un *nous* singulier, désignant le locuteur exclusivement (à l'instar des *nous de majesté* ou de *modestie*, se situant ainsi dans l'espace bleu du diagramme de la Figure 1 au-dessus). Il passe par la pluralité pour atteindre classiquement un effet de généralisation, mais les verbes auxquels il est associé (cf. plus bas) l'associent à la singularité du locuteur, d'où le sentiment d'étrangeté qui se produit.

nous vous écoutons ; *nous* comprenons ; il *nous* semble ; ce que *nous* avons constaté plus haut ; parlez-*nous* un peu de vous ; vous *nous* avez dit qu'il y avait eu une enquête ; votre souffrance *nous* touche ; *nous* sommes à votre écoute/disposition ; *nous* ne doutons pas de votre souffrance ; *nous* sommes sans réaction de votre part depuis un bon bout de temps ; *nous* entendons bien votre souffrance et [*nous*] voudrions pouvoir vous aider

- 15 Ce pronom fort étrange, que nous proposons de baptiser *nous de distanciation*, relève d'un très haut degré de formalité : l'expression désarçonne souvent les appelants, qui s'inquiètent par exemple de la présence d'autres personnes lors de la conversation et soulignent ainsi l'étrangeté de ce pronom :

Ex. 1 Ecoutant : *nous* ne doutons pas de votre souffrance

Appelant : vous êtes plusieurs en ce moment, vous dites nous

Ecoutant : non, c'est juste que *nous* parlons au nom de l'association mais si cela vous gêne je peux employer le JE

Appelant : merci, c'est plus simple pour moi, parce que je parle à une personne et pas un groupe

Ecoutant : Bien reçu et avec toutes mes excuses

Appelant : y a pas de quoi,

Ecoutant : si vous voulez en dire plus sur votre mal être je suis à votre écoute (nous soulignons)

- 16 Ce pronom instaure une grande distance et peut être à l'origine d'une difficulté à se confier de la part de l'appelant. De ce point de vue, c'est alors la situation de confiance qui peut se retrouver parasitée par l'emploi de ce *nous*, qui instaure une distance là où la confiance exige une forme de proximité, au moins formelle ou temporelle. L'exemple suivant éclaire cette question de manière pertinente, selon nous :

Ex. 2 Ecoutant : bonsoir. *Nous* sommes à votre écoute

Appelant : bonsoir

Appelant : je suis en souffrance

Ecoutant (19:02:39) : que se passe t il ?

Ecoutant (19:04:20) : Vous avez déjà fait un grand pas en vous connectant. Mais vous pouvez faire plus en *nous* disant votre souffrance

Ecoutant (19:06:00) : *Nous* sommes obligés de couper car d autres personnes sont en attente. Rappelez nous un peu plus tard. [nom_assoc]

Votre correspondant a quitté cette session.

- 17 Chaque emploi de *nous* aurait pu en effet être réalisé sous forme de *je* : *Je* suis à votre écoute ; en me disant votre souffrance ; je suis obligé de couper ; rappelez-moi...

- 18 Dans la conversation suivante, il est intéressant de noter que tout le long de la discussion, l'écoutant maintient la distance par le *nous de distanciation* et le *nous exclusif*, institutionnel, sauf, de façon fort remarquable, à la prise de congé finale :

Ex. 3 [...]

Appelant Puis je savoir votre prénom?

Ecoutant : nous travaillions dans l'anonymat le plus complet - cela ne nous semble pas indispensable

Appelant : Pourrai je savoir au moins si vous êtes un homme une femme?

Ecoutant : une femme

Appelant : Ok désolé si je vous parais indiscret

Appelant : Donc j aimerais parler de choses intimes

Ecoutant : pas de souci - y a pas d'indiscrétion - tant que vous ne connaissez pas nos "règles" vous ne sauriez être indiscrets

[...] ***

Ecoutant : vous n'êtes pas du tout nulle de dire cela, nous le comprenons très bien

[...]

Ecoutant : il nous semble que vous pensez que quelqu'un à vos côtés vous aiderai

[...]

Ecoutant : oui mais nous n'avons pas de baguette magique pour vous apporter ce rêve

[...]

Ecoutant : Nous voyons que nous n'avons pas répondu à votre attente, nous ne sommes que des bénévoles et non des professionnelles, désolée

Appelant : cest rien

Ecoutant : je vous souhaite cependant une bonne nuit

Appelant : au revoir

Votre correspondant a quitté cette session.

- 19 Nous signalons dans l'extrait 3 ci-dessus le passage d'un *nous exclusif* (*nous travaillons ; cela ne nous semble pas indispensable ; nos « règles »*) au *nous de distanciation*. Dans cette dernière partie, l'écoutant se met à distance de l'appelant afin, peut-être, de maintenir une distance relationnelle qui éviterait une trop grande proximité affective – alors même qu'une fois la phase d'écoute officielle terminée, c'est bel et bien le *je* qui reprend le dessus.

- 20 Enfin, les deux dernières conversations ci-dessous sont remarquables en ce qu'elles ne contiennent pas une seule prise de parole à la première personne *je* de la part de l'écoutant, mais uniquement le *nous de distanciation* :

Ex. 4 Ecoutant : Bienvenue sur [nom_assoc].

Appelant : d'accord, bonjour

Ecoutant : nous sommes à votre écoute

Appelant : Je ne sais plu ou j'en suis , je suis paumée en quelques sortes,

Ecoutant : vous **nous** en dites plus ?

Appelant : Je ne vois pas le bout de que je vais mal

Ecoutant : votre mal-être a certainement un point de départ ... vous souhaitez **nous** en parler

[...]

Ecoutant : OK... **nous** ressentons bien votre difficulté dans vos relations aux autres ... mais de qui s'agit-il ? que disent-ils de vous ?

[...]

Ecoutant : **Nous** sommes inquiets de votre ressenti par rapport à vos parents ...

[...]

Ecoutant : **Nous** ressentons votre souffrance dans vos relations familiales...vous n'êtes pas comprise...il doit y avoir des raisons ?

[...]

Ecoutant : Vous **nous** dites votre souffrance d'avoir été salie...

[...]

Ecoutant : **nous** attendions un peu plus de renseignements ...

[...]

Ecoutant : il **nous** semble que vous devriez parler de votre situation à une personne professionnelle spécialiste ...

[...]

Appelant : et j'ai aussi vécu l'abandon

Ecoutant : Vos mots **nous** touchent...Vous êtes en grande difficultés...Il vous faut trouver une personne qui vous accompagne... **Nous** vous conseillons de vous

rapprocher d'une personne de confiance...à laquelle vous pourrez vraiment vous confier ...**Nous** restons disponibles pour vous écouter...soyez forte pour devenir ce que vous avez envie d'être ... Bonne soirée ... [nom_assoc]

Appelant : merci à vous, bonne soirée égalemen

Votre correspondant a quitté cette session.

Ex. 5 Ecoutant : Bienvenue sur [nom_assoc]

Appelant : Bonjour

Ecoutant : bonjour

Appelant : Je ne me sent pas bien.

[...]

Ecoutant : **Nous** comprenons tout à fait l'impasse dans laquelle vous êtes, mais malheureusement personne ne peut le résoudre à votre place ni à la place de votre amie..

[...]

Ecoutant : c'est **notre** souhait le plus sincère que vous trouviez des points d'harmonies, ce serait formidable pour vous deux

Appelant : Merci

Appelant : aurevoir

Ecoutant : au revoir amicalement [nom_assoc]

Votre correspondant a quitté cette session.

- 21 Il semblerait ici légitime d'évaluer les conditions interactionnelles qui rendent possible ce type d'échange où souffrance et vulnérabilité se font indéniablement jour chez les appelants ; est-ce que ce *nous de distanciation* sert les écoutants à se protéger d'une proximité ou d'une atteinte affective trop vive, en donnant l'impression d'une distance assez élevée dans la relation – là où les appelants, en situation de détresse et de confiance intime, peuvent paradoxalement avoir besoin de marqueurs relationnels plus réduits pour partager ce qu'ils ont à partager. Ou est-ce qu'il sert à objectiver, précisément aux yeux de l'appelant, le jugement de l'écoutant, qui parle non pas de son point de vue personnel, mais d'un point de vue collectif, reposant sur des savoirs expérientiels. En effet, la situation de mal-être résultant souvent du jugement de l'autre, la situation de chat peut être analysée comme évitant en partie le jugement par l'absence physique de l'autre, et ici, en l'occurrence, par la mise à distance par le biais du *nous de distanciation*. Même si ce *nous de distanciation* peut reposer sur une volonté de l'écoutant de se référer à un point de vue collectif qui repose sur des références expérientielles partagées, il n'en reste pas moins que l'emploi de ce *nous de distanciation* risque de déconnecter la posture de l'écoutant de la réception émotionnelle de l'appelant.

Types de verbes

- 22 La liste des occurrences des exemples attestés ici révèle que quatre types de verbe sollicitent tous un sujet, ou un objet pour la dernière catégorie, qui soit singulier⁶ et siège actif :
- **Verbes actifs** : ce que **nous** avons constaté plus haut ; mais **nous** n'avons pas de baguette magique pour vous apporter ce rêve ; **nous** attendions un peu plus de renseignements ; **nous** parlons au nom de l'association ; **nous** travaillions dans l'anonymat le plus complet ; **Nous** vous conseillons de vous rapprocher d'une personne de confiance...à laquelle vous pourrez vraiment vous confier ; **nous** vous écoutons ; **nous** voudrions pouvoir vous aider
 - **Verbes d'état** : **nous** ne sommes que des bénévoles et non des professionnelles, désolée ; **Nous** restons disponibles pour vous écouter ; **nous** sommes à votre disposition ; **nous** sommes à votre écoute ; **Nous**

sommes obligés de couper car d'autres personnes sont en attente ; **nous** sommes sans réaction de votre part depuis un bon bout de temps

- **Verbes psychologiques** : *cela ne nous semble pas indispensable* ; il **nous** semble que vous devriez parler de votre situation à une personne professionnelle spécialiste... ; il **nous** semble que vous pensez que quelqu'un à vos côtés vous aiderai ; il **nous** semble ; **Nous** comprenons tout à fait l'impasse dans laquelle vous êtes ; **nous** comprenons ; **nous** entendons bien votre souffrance ; **nous** le comprenons très bien ; **nous** ne doutons pas de votre souffrance ; **Nous** voyons que **nous** n'avons pas répondu à votre attente ; c'est **notre** souhait le plus sincère que vous trouviez des points d'harmonies, ce serait formidable pour vous deux ; **nous** ressentons bien votre difficulté dans vos relations aux autres... ; **Nous** ressentons votre souffrance dans vos relations familiales... ; **Nous** sommes inquiets de votre ressenti par rapport à vos parents... Vos mots **nous** touchent... ; votre souffrance **nous** touche
 - **Objet d'un verbe de dire** : en **nous** disant votre souffrance ; parlez-**nous** un peu de vous ; Rappelez-**nous** un peu plus tard ; vous **nous** avez dit qu'il y avait eu une enquête ; Vous **nous** dites votre souffrance d'avoir été salie... ; vous **nous** en dites plus ? ; vous souhaitez **nous** en parler
- 23 C'est spécifiquement cet aspect qui rend l'emploi du *nous de distanciation* remarquable, à l'instar d'un *nous* de majesté ou de modestie, où il s'agit bien d'une personne singulière qui parle de soi à travers une pluralité. Là où le *nous exclusif* s'emploie pour montrer une somme de compétences professionnelles (*nous existons depuis très longtemps comme service ; au tél nous écoutons 24H sur 24 ; Ici nous sommes anonymes*), il s'agit avec le *nous de distanciation* non pas de faire professionnel, la distance se marquerait de façon trop grande, mais tout de même de se montrer collectif, par des savoir-faire expérientiels. Le *nous* acquiert ici la valeur du *on de l'expérience* (Loffler-Laurian 1980), où *on* acquiert justement une valeur personnelle. C'est un *je* comme amplifié de son expérience d'écoute.

La distanciation de l'étrange *nous*

- 24 Parcourant de multiples études, Bert Peeters rappelle que le pronom *nous* est fort peu fréquent dans les pratiques informelles (2006 : 211) :

Tableau 1. Taux d'attestation du pronom *nous* dans des études portant sur le français informel (d'après Peeters, 2006 : 11)

Référence	Type de corpus	Emploi de <i>nous</i>
Söll (1983)	Corpus parisien, jeunes de 9 ans	0 %
Boutet (1986)	ouvriers	0 %
Fonseca-Greber/Waugh (2003)	14 locuteurs adultes ; petite bourgeoisie ; Suisse	0 %
Fonseca-Greber/Waugh (2003)	13 locuteurs adultes ; petite bourgeoisie ; métropolitain	1 %
Coveney (2000)	30 locuteurs adultes, Picardie	5 %
Laberge (1980)	120 locuteurs (15-89 ans) ; Montréal	- de 2 %
Deshaies (1991)	50 sujets (adolescents et leurs parents), Québec	0,5 %

- 25 Söll ira jusqu'à dire que : « parmi des centaines, voire des milliers d'exemples de pronoms (...), le pronom personnel atone *nous* n'existe plus [...] sans exception aucune, *nous* se trouve remplacé par *on* » (1983 : 8). Toutefois, B. Peeters rappelle clairement que l'emploi du pronom *nous* de la part de locuteurs qui, d'ordinaire, se servent du pronom *on* tient surtout au passage à un style plus soutenu que celui qui prédomine dans la langue parlée informelle (Coveney 2000 : 466-477), et ces alternances entre *on* et *nous* « s'observent chez la plupart des locuteurs, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent » (Peeters, 2006 : 211).
- 26 Ainsi, le pronom *nous* étant d'ordinaire déjà fort peu fréquent et relevant d'un haut degré de formalité, le *nous de distanciation* étudié ici constitue un véritable marqueur de distanciation, de non-implication dans une interaction qui présente par ailleurs de multiples autres traits de formalité (maintien à quasi 100 % du *ne* de négation ; sujet nominaux ; termes familiers mis entre guillemets ou excusés...) (Ledegen 2019).
- 27 Ces constatations linguistiques, sémantiques et pragmatiques ont l'avantage de pouvoir souligner l'un des points principaux de notre étude : le *nous de distanciation* constitue bel et bien un marqueur de distanciation particulièrement visible, et qui pourrait être mal perçu par l'appelant dans un contexte de prévention au suicide, où le besoin de confiance nécessite une forme de proximité et des marqueurs linguistiques qui en attestent. Toutefois, cette distanciation se révèle fort efficace pour marquer l'expérience personnelle du *nous* tout en évitant le jugement envers l'appelant.

Analyse pragmatique des espaces déictiques

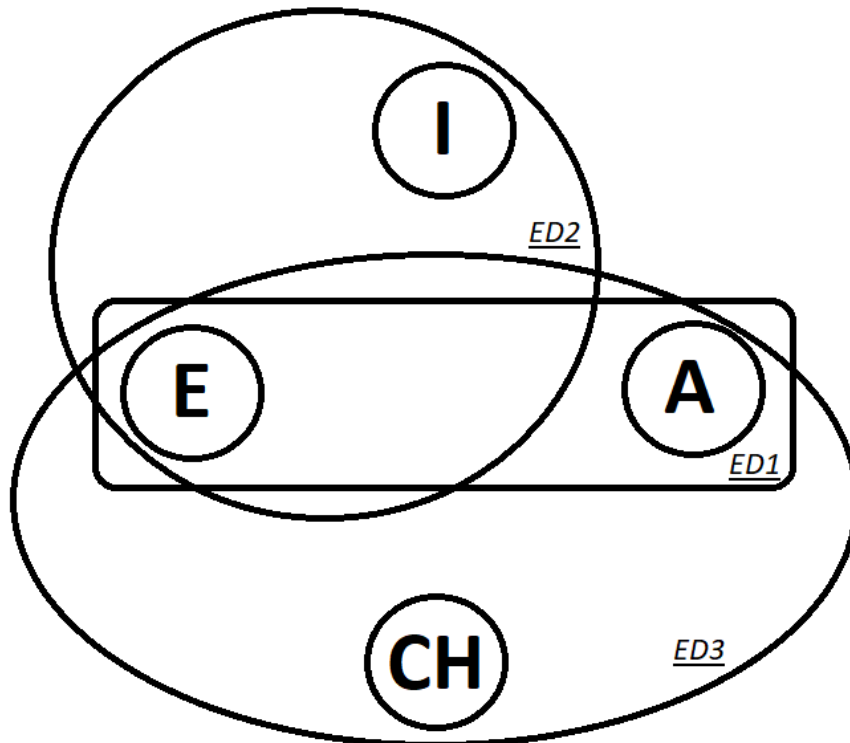
- 28 Initialement structurée par Chilton à travers l'analyse critique de discours politiques (Chilton 2004), la théorie de la proximation, ou théorie critique des espaces déictiques, emprunte autant à la pragmatique linguistique qu'aux sciences cognitives, notamment en mettant en exergue la capacité mentale à se représenter le positionnement des espaces déictiques au sein des textes et des discours, les uns par rapport aux autres, afin de mieux souligner les rapports nourris par et entre ces différents espaces. Pour Bendinelli, l'une des premières linguistes à avoir importé cette théorie interdisciplinaire dans l'analyse de corpus en langue française, l'intérêt de pouvoir isoler les espaces déictiques et les représentations qu'ils portent est autant pragmatique que sociolinguistique (Bendinelli 2011 : 110) :

Les espaces représentationnels donnent une clef de lecture originale aux prises de parole qui les sous-tendent, car ils permettent de 'voir' le monde que le locuteur construit et les relations qu'il entretient avec les éléments qui le composent. Chemin faisant, ils offrent la possibilité d'identifier une partie des connaissances convoquées lors de l'interprétation. (...) La figure obtenue reconstruit un prototype des productions prises en compte, elle en subsume les éléments les plus représentatifs, indépendamment des variations thématiques.

- 29 En prenant appui sur ces travaux, nous pouvons précisément replacer le *nous de distanciation* au sein de la mobilisation des connaissances soulignée par Bendinelli ; comme nous l'avons évoqué plus haut, dans certains cas, ce *nous de distanciation* peut alors correspondre à une volonté de se référer à des connaissances partagées par d'autres et issues de l'expérience des écoutants. Dans le cas du corpus qui nous concerne, une analyse pragmatique des espaces déictiques liés à l'emploi du pronom personnel *nous* devient pertinente, dans la mesure où elle permet de faire émerger les

espaces déictiques plus ou moins avoués et pourtant contenus, de manière pragmatique et sémantique, au sein de *nous*. En effet, en fonction des catégories d'analyse que nous avons isolées, nous pouvons délimiter plusieurs types de *nous*, en fonction de leur positionnement au sein du méta-espace déictique suivant :

Figure 2. Méta-espace déictique du pronom personnel *nous* dans le corpus



30 Ce schéma nous permet d'abord de distinguer quatre instances, qui sont soit actanciennes au sens général, c'est-à-dire qu'elles sont impliquées de manière purement référentielle, soit clairement énonciatives :

- E représente l'écouter, instance actancielle énonciative
- A représente l'appelant, instance actancielle énonciative
- I représente l'institution qui héberge l'écouter, instance référentielle situationnelle
- CH représente la commune humanité, au sens boltanskien du terme (Boltanski 2009 : 28), instance référentielle qui permet la montée en généralité en dehors même du contexte situationnel précis de l'interaction

31 En fonction de son utilisation du pronom personnel *nous*, rappelons-le ici exclusivement étudiée dans les tours de parole de l'écouter, l'énonciateur mobilise ici des espaces déictiques différents :

- Soit l'ED1, qui renferme à la fois l'écouter et l'appelant dans leur interaction directe ;
- Soit l'ED2, qui renferme l'écouter et l'institution qu'il représente, et à laquelle il peut faire référence en fonction de l'évolution de l'interaction écouter-appelant, en citant son institution de rattachement ;
- Soit l'ED3, qui renferme à la fois l'écouter et l'appelant avec la qualité de commune humanité qui les rapproche, espace déictique notamment évoqué avec les *nous* de vérité générale.

- 32 Ces espaces peuvent être mobilisés de manière conjointe ou successive par l'écouter, en fonction des enjeux interactionnels qu'il choisit d'actionner ou auxquels il se retrouve soumis.
- 33 En fonction de la typologie de *nous* que nous avons isolée, nous sommes en mesure de proposer quatre situations distinctes qui mobilisent à la fois des relations spécifiques entre les instances actanciennes et les espaces déictiques :
1. Le *nous inclusif*, qui fait directement référence à l'interaction en cours entre l'écouter E et l'appelant A, en tant qu'entité relationnelle pragmatique, engagée dans l'espace déictique ED1, à travers un ensemble d'exemples éclairants :
Nous ne parvenons pas à nous comprendre et je vais arrêter la conversation
 2. Le *nous exclusif* installe clairement une relation duale d'appartenance entre l'écouter E et l'institution I, au sein d'un espace déictique ED2, comme à travers les exemples suivants :
n'est - ce pas vous qui venez de nous contacter précédemment
 3. Le *nous de vérité générale*, qui enracine l'écouter E et l'appelant A dans un lien ontologique avec la commune humanité CH, au sein de l'espace déictique ED3, visible à travers certaines productions discursives :
nous faisons comme nous pouvons et pas tjrs comme nous voulons !
 4. Le *nous de distanciation* constitue un *je* énonciatif qui s'abrite derrière un *nous*, dans une interaction entre l'écouter E et l'appelant A, tout en étant amplifié de son expérience d'écoute. Contrairement au *nous exclusif* qui se positionne du point de vue institutionnel, le *nous de distanciation* permet à l'écouter E d'éviter l'intersubjectivité directe avec l'appelant A en élaborant une stratégie de mise à distance. De ce fait, il est installé à la fois au sein des espaces déictiques ED2, en tant que communauté d'écouter, et ED1, comme le montre l'exemple suivant :
Hélas oui, nous sommes au courant.
- 34 En analysant les quatre types de *nous* à travers l'analyse des espaces déictiques et de la proximation, nous pouvons remarquer certains réflexes intéressants de la part de l'écouter énonciateur, dans la mesure où celui-ci peut mettre en œuvre une stratégie pragmatique d'évitement de l'intersubjectivité, tout en objectivant son jugement. Ainsi, il se retrouve en capacité de se dégager de la relation immédiate avec l'appelant A, en amplifiant sa position personnelle d'écouter de toutes ses expériences d'écoute.
- 35 Ainsi, nous pouvons qualifier l'emploi du *nous de distanciation* de stratégie de dégagement intersubjectif : il est *a-interactionnel*, tendant à éviter à l'écouter de trop s'investir dans une relation avec l'appelant. Mais cette limitation d'investissement permet à l'appelant de se livrer, en l'exposant moins ouvertement au jugement de l'écouter.

Conclusion : le *nous de distanciation*, un paradoxe interactionnel ?

- 36 Ces stratégies de positionnement sont capitales dans la méthodologie cognitivo-pragmatique de la théorie de la proximation (Chilton 2004 : 57-58) :
- Entities and the relations among them may be represented as physically necessary, socially imposed or as morally imperative. There is a strong spatial element in this dimension also. (...) We are suggesting that in processing any discourse people 'position' other entities in their 'world' by 'positioning' these entities in relation to themselves along (at least) three axes, space, time and modality. The deictic centre

(the Self, that is, *I* or *we*) is the 'origin' of the three dimensions. Other entities (arguments of predicates) and processes (predicates) 'exist' relative to ontological spaces defined by their coordinates on the space (*s*), time (*t*) and modality (*m*) axes⁷.

- 37 Ces positionnements sont d'autant plus forts qu'ils se retrouvent liés à des modélisations représentationnelles socialement situées (Chilton 2007 : 91-92). Rappelons à ce titre que le corpus analysé ici est exclusivement constitué d'échanges chat – des échanges où l'on pourrait attendre une intersubjectivité (Bober & Paz Dennen 2001) et où celle-ci pourrait constituer un moteur pour atteindre les objectifs assumés d'une interaction dite « de crise » (Stommel & Van Der Houwen 2013). Toutefois, à l'inverse, la trace explicite de jugement, par une implication personnelle forte, pour les appelants, des personnes qui souffrent du jugement de l'autre ferait fuir ces derniers. Les écoutants, à l'aide du *nous de distanciation*, trouvent une solution pour répondre à cette contrainte particulière du chat de prévention de suicide.
- 38 Plus largement, cette étude du *nous de distanciation* met également en lumière la question de la formation au sein des associations qui, de manière louable, bénévole et engagée, font tout pour s'investir dans une logique de prévention qui doit être saluée. Néanmoins, les choix linguistiques qui peuvent paraître anodins pour les énonciateurs, nécessitent vraisemblablement une formation complète, surtout si l'on considère la langue comme un médium qui co-construit autant qu'il accueille les représentations des individus, y compris affectives. Comme nous pouvons le voir ici, le simple emploi d'un pronom peut déclencher une série de décisions interactionnelles et d'actes de langage qui pourraient risquer de mettre en péril la confiance des appelants, alors même qu'ils se trouvent dans une forte situation de détresse et de besoin d'écoute mais qui se révèlent une stratégie pertinente d'évitement du jugement.
- 39 Il sera intéressant d'étudier à la représentation de ce *nous* pour les écoutants concernés, et de savoir pourquoi cette stratégie discursive et lexicale leur paraît adaptée dans ce contexte spécifique de prévention du suicide, même s'il faut également préserver la relative neutralité de l'écoutant et la distance qui doit subsister dans ces échanges anonymes, momentanés mais capitaux pour celles et ceux qui prennent la décision de se connecter au chat.

BIBLIOGRAPHIE

Amossy R. (2010). *La présentation de soi : éthos et identité verbale*. Paris : PUF, L'interrogation philosophique.

Barbérís J.-M. (2010). « "Quand t'es super bobo" ... La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », in Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éd.) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010 978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française, DOI 10.1051/cmlf/2010258.

Bindinelli M. (2011). « Anglais de spécialité et logométrie. L'exemple des débats présidentiels américains », *ASp* 60, 103-123.

- Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris : Gallimard.
- Bober M.J. & Paz Dennen V. (2001). « Intersubjectivity : facilitating knowledge construction in online environments », *Educational Media International* 38 (4), 241-250.
- Boltanski L. (2009). *De la critique*. Paris : Gallimard.
- Cap P. (2013). « Proximization theory and critical discourse studies : a promising connection ? », *International review of pragmatics* 5 (2), 293-317.
- Cap P. (2014). « Applying cognitive pragmatics to critical discourse studies : a proximization analysis of three public space discourses », *Journal of pragmatics* 70, 16-30.
- Charaudeau P. & Maingueneau D. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris, Seuil.
- Chilton P. (2004). *Analysing political discourse. Theory and practice*. London : Routledge.
- Chilton P. (2007). « Geometrical concepts at the interface of formal and cognitive models », *Pragmatics and cognition* 15 (1), 91-114.
- Dieltjens S. & Heynderickx P. (2003). « The indefinite “we”. Sender and receiver references in top-down communication: a text type-based approach », *Journal of Technical Writing and Communication* 33 (1), 3-27.
- Hilgert E. & Palma S. (2014). « Les pronoms personnels en emploi générique », *Cahiers de praxématique*, 62, <http://journals.openedition.org/praxematique/3958>.
- Íñigo-Mora I. (2004). « On the use of the personal pronoun ‘we’ in communities », *Journal of Language and Politics* 3(1), 27-52.
- Kerbrat-Orecchioni C. et Traverso V. (éd.) (2007). *Confidence : le dévoilement de soi dans l'interaction*. Tübingen, Niemeyer.
- Kopytowska M. (2015). « Mediating identity, ideology and values in the public sphere : towards a new model of (constructed) social reality », *Lodz papers in pragmatics* 11 (2), 133-156.
- Labbé D. (1998). « Le “nous” du général de Gaulle », *Quaderni di studi linguistici* 4/5, 331-354.
- Ledegen G. (2019). « “Bonsoir. Je vais mal”. La difficile expression du dévoilement de soi et de l'empathie dans un chat de prévention du suicide », in Abécassis M., Block M., Ledegen G., Peñalver Vicea M., *Le grain de la voix dans le monde anglophone et francophone*. Oxford : Peter Lang, 193-214.
- Loffler-Laurian A.-M. (1980). « L'expression du locuteur dans les discours scientifiques - “je”, “nous” et “on” dans quelques textes de chimie et de physique », *Revue de linguistique Romane* 44, 135-157.
- Peeters B. (2006). « “Nous on vous tu(e)”. La guerre (pacifique) des pronoms personnels », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 122 (2), 201-220.
- Schapiro C. (2010). « Nous et eux. Les nationalismes et leur expression dans les media », in Komur-Thilloy G. & Celle A. (dir.), *Le discours du nationalisme en Europe*. Paris : L'improviste, 179-191.
- Stommel W. & Van Der Houwen F. (2013). « Formulations in “trouble” chat sessions », *Language@internet*, 10, article 3.
- Tannen D. & Trester A. M. (2013). *Discourse 2.0: Language and new media*. Georgetown : Georgetown University Press.
- Wagener A. (2018). « Russophobia in Dota 2: a Critical Discursive Analysis of Online Discrimination », *International Review of Pragmatics* 10 (1): 57-75.

Wagener A. (2019). *Discours et système*. Bruxelles : Peter Lang.

NOTES

1. Chaque appelant étant anonyme, nous ne pouvons réunir sous un appelant ses (parfois multiples) rappels, et comptabiliser ainsi le nombre précis d'appelants.
2. « Le *diagnostic de spécificité* calculé contient deux indications : a) un signe (+ ou -) qui indique un sur-emploi ou un sous-emploi dans la ou les partie(s) sélectionnée(s) par rapport à l'ensemble du corpus, b) un exposant qui rend compte du degré de significativité de l'écart constaté (un exposant égal à x , indique que la probabilité d'un écart de répartition supérieur ou égal à celui que l'on a constaté était, au départ de l'ordre de 10^{-x}). Exemple : nous $F=1270$ $f=66+05$ indique que la forme *nous*, présente 1270 fois dans le corpus et attestée 66 dans les textes de la semaine numéro 211 est plus fréquente que ce que laissait espérer une répartition "au hasard". » (*Manuel Lexico 3*, 2003 : 29). Cette valeur est statistiquement pertinente à partir de 3.
3. « Cette dénomination par "inclusif" et "exclusif" ne saurait passer pour satisfaisante ; elle repose en fait sur l'inclusion ou l'exclusion du "vous", mais par rapport à "eux", les désignations pourraient être exactement inverses. Il sera néanmoins difficile de trouver des termes mieux appropriés. » (Benveniste, 1966 : 234).
4. Les messages sont reproduits dans leur graphie d'origine.
5. Un autre test d'identification est proposé par Hilgert & Palma (2014 : 9) : « Il s'agit, pour le français, des pronoms conjoints *nous* et *vous*, en général sans apposition identitaire, dont l'extension catégorielle se déduit du contexte ou du cotexte. Les énoncés qui suivent acceptent tous l'explicitation d'une information identitaire du type classe ou catégorie (voir les exemples b.) et peuvent être réduits à leur contenu générique par la suppression des marques d'énonciation (voir les exemples c.) : [...]
 - (24) a. À partir d'un certain âge, les enfants nous échappent (Gide, *Faux-monn.*, 1925, 1114, TLFi)
 - b. À partir d'un certain âge, les enfants nous échappent à nous, les parents (interprétation imposée par les antonymes complémentaires *enfants - parents*)
 - c. À partir d'un certain âge, les enfants échappent aux parents »
6. Exceptés les quelques cas soulignés qui pourraient aussi s'interpréter comme des *nous exclusifs, institutionnels*.
7. « Les entités, ainsi que les relations entre elles, peuvent être représentées comme physiquement nécessaires, socialement imposées ou moralement impératives. Il y a également un élément spatial fort dans cette dimension. (...) Nous estimons que, lors du traitement du discours, les individus 'positionnent' d'autres entités dans leur 'monde' en 'positionnant' ces entités en relation avec eux-mêmes sur trois axes (au moins), à savoir l'espace, le temps et la modalité. Le centre déictique (le Moi, c'est-à-dire *je* ou *nous*) constitue 'l'origine' de ces trois dimensions. D'autres entités (les arguments de prédicats) et processus (prédicats) 'existent' relativement aux espaces ontologiques définis par leurs coordonnées sur les axes de l'espace (e), le temps (t) et la modalité (m) » ; notre traduction.

RÉSUMÉS

Au cœur des interactions, les pronoms personnels tiennent une place déjà largement analysée en linguistique, particulièrement pour ce qui concerne les interactions numériques. C'est dans cette perspective que se situe cet article, qui a pour objet l'étude d'un chat de prévention au suicide, et plus particulièrement des interactions entre appelants en détresse et écoutants bénévoles. Notre étude s'attache à analyser la place singulière du pronom *nous* au sein de ce corpus, afin d'en saisir les particularités et les fonctions, dans le contexte spécifique de la prévention au suicide ; dans cette optique, nous accordons une importance spécifique au *nous de distanciation*, dans une logique d'analyse de discours socialement située.

Personal pronouns do play a singular part within social interactions; this part has been largely analysed in linguistics, specifically in the context of digital interactions. This paper is rooted in said studies, in order to shed a light on interactions happening in a chat for suicide prevention, where callers in distress interact with volunteers. This study draws on the specific role played by the pronoun *we* within the corpus, in order to encompass its specificities and functionalities, in the context of suicide prevention. In this perspective and within the paradigm of socially situated discourse analysis, the present paper takes the time to focus on the *distantiation we*.

INDEX

Mots-clés : langue, pronoms, nous, chat, suicide, prévention

Keywords : language, pronouns, we, chat, suicide, prevention

AUTEURS

GU DRUN LE DE GEN

Université de Rennes 2

AL BIN WA GE NER

Campus Tech / Université Rennes 2 / INALCO